

Afin de poursuivre l'article 1 touchant à ce même chapitre, j'aimerais insister sur ce processus dont nous sommes, nous autres Humains, l'expression et donnant naissance de façon croissante à l'individualisme.

Décrit autrement, cet éloignement constant constaté entre notre entendement et notre espérance de vie, génère le soi, c'est-à-dire la transformation de cette espèce de rivalité en personnalisation ; dit encore autrement, pour pouvoir vérifier à partir de nous, en nous cette dualité, cette opportunité empoisonnée fait de nous un être indépendant de l'espèce à laquelle il appartient et cet aperçu est mécaniquement plus sensible à ce qui se déroule tout en nous, bien plus qu'au sein de cet ensemble vivant où se tiennent nos origines.

Finalement nous pouvons dire de nous que ce particularisme qui nous distingue à l'unité est le produit d'une sorte de no man's land, incarnant cet espace se tenant entre notre entendement et notre espérance de vie.

Mais plus encore ce qui fait se regarder de travers ces deux instances en nous, n'a de cesse de gagner

en intensité, plus notre entendement prend conscience de ce peu de vie dont il bénéficie, mêlé de surcroît aux incertitudes qui lui sont rattachées, plus celui-ci gagne en force et plus sa puissance augmente, plus cette même espérance de vie lui semble étriquée, le conditionnant pour compenser à se faire plus conséquente en s'abandonnant à une forme d'intelligence non intelligente pour ne pas savoir se raisonner et pour se développer sous les influences de ce même no man's land, n'ayant de cesse à son tour de se faire plus vaste et par voie de conséquence plus accaparant.

Cette pseudo-intelligence-là sous la pression cède à une forme de réactivité par définition négative l'amenant à se transformer en ingéniosité, c'est-à-dire en une intelligence sans perspective, désireuse seulement de corriger le tir, à ces moments avant tout où ceux-ci sont ressentis les faisant par ces réactions plus conséquents encore.

Ces manières confèrent à nos pérégrinations ces pourquoi spécifiques, tributaires d'une immédiateté dépourvue de projections à long terme, pour contre-

carrer les effets d'une urgence toujours plus insistante, fruit de cette rivalité entre notre entendement et notre espérance de vie.

Dans l'article 1, j'ai sommairement pris pour exemple contraire le Lion, celui-ci comme toutes les autres races de ce monde, ne souffre pas de cet éloignement dont nous sommes victimes en nous, entre notre entendement et notre espérance de vie, les deux sont comme imbriqués au sein de leur nature respective, les motivant inconsciemment bien sûr à être plus attachés au sort de l'espèce qui est la leur qu'à leur vie propre.

Bien sûr l'on me rétorquera que tous ceux-là partagent avec nous ce souci consistant à fuir ce dernier souffle annonçant notre fin, mais la perception de cette terminaison, n'est pas intellectualisée comme nous y réussissons, déjà pour être admise en dehors de toutes anticipations en l'occurrence pouvant être calculées sur un temps à ce point long, qu'il s'étale en ce qui nous regarde sur la longueur totale de notre vie même.

La race pour tous ceux-là incarne toujours de façon inconsciente un genre d'éternité, évidemment il est simple d'admettre qu'à l'opposé cette fragmentation qui se remarque en nous et qui devrait faire de nous,

plus des êtres vivants que des individus à part entière, au-delà de faire voler en autant de morceaux la race qui est la nôtre, la fait se volatiliser en autant d'éléments, féminins et masculins qui la constituent.

Ainsi nous sommes confrontés à un dilemme synonyme d'auto destruction, car plus notre entendement se développe pour contrecarrer les effets prodigués par notre espérance de vie, plus celle-ci, paradoxalement à nos dépens, gagne en évidence.